

VENERIE

la chasse aux chiens courants



L'ÉQUIPAGE DU VAL D'ARQUES



La vénerie du chevreuil dans le passé en Seine-Maritime

Depuis la dernière guerre, un demi-siècle, le courre du chevreuil avait été délaissé en Seine-Maritime. Il est tout à l'honneur de Mathieu et Claire Berge d'y avoir réintroduit cette discipline de la vénerie.

Nous citerons en préambule les équipages ayant découpé sur cet animal dans cette région entre 1830 et 1939 selon les informations qui nous ont été aimablement fournies par M. Bernard Tollu.

1830-1855

M. Auguste Thelu à Aumale.

Pays de Bray.

1840-1860

M. le comte de Valangard à Sainte-Foy.

Arques - Eawy.

1841-1870

M. Leduc.

Roumare-Rouvray-La Londe.

1850-1873

M. Bériet et M. le comte de La Porte.

Bord-Rouvray-La Londe.

1850-1875

M. Sevaistre en association avec M. Bériet.

La Londe.

1864

M. Ernest de Boishebert à Saint-Denis-le-Thibout.

Les Ventes - Morgny.

1870

M. de Varin à Gouneville-sur-Honfleur.

Seine-Maritime.

1880-1912

M. Crucius de la Croix, Rallye Duguesclin.

Seine-Maritime.

1887-1914

M. Degoy au Moulin des Cotes par la Bouille.

Mauny.

MM. Sevaistre
et Bériet
et le comte
de La Porte.



Le comte
d'Escheruy.



M. Chamont.



M. de
Triquerville.



M. Crucius
de la Croix.



M. Fauquet-
Lemaître.



M. Deplanque.



1887-1895

M. le comte d'Escheruy par Yvetot, Équipage de Bellefosse.

Le Trait - Duclair.

1888-1908

M. Marcel Picard, Équipage Picard Pique Tout.

Seine-Maritime.

1888-1914

M. Chamon, Rallye Rouvray. Rouvray et environs de Rouen.

1893-1910

M. du Val de la Croix, Équipage Harloup Volcelest Picardie.

Région Neufchâtel.

1901-1914

M. Kronheimer.

Caudebec-en-Caux - Le Trait - Saint-Arnoult.

1906-1914

M. de Triquerville, Rallye Mon Plaisir.

Lillebonne.

1926-1938

M. Fauquet-Lemaître.

Saint-Wandrille-Maulévrier - Le Trait et autour de Caudebec.

1928-1939

M. Deplanque, Équipage de Guimerville.

Eu et environs.

La « Folle » entreprise de Claire et Mathieu Berge



L'Équipage du Val d'Arques — saison 1988/1989.

(Photo : S. Levoye)

Je ne supposais pas qu'il me serait aussi difficile d'écrire ces quelques lignes qui évoquent pourtant ce qui nous tient le plus à cœur à Claire et à moi. Je vous demanderai beaucoup d'indulgence pour ce récit concernant notre modeste équipage débutant. Nous n'avons en effet que trois années d'existence, trois saisons de chasse remplies de découvertes, de contacts, de surprises et de joies mais aussi de quelques déceptions. Celles-ci n'altèrent en rien notre envie de poursuivre cette « folle » expérience.

Il me paraît plus intéressant de raconter ici la création de l'équipage plutôt que de vous rapporter nos chasses bien que nos résultats aient dépassé de très loin nos prévisions puisque nous avons eu la chance de sonner quatorze hal-lalis au cours de ces trois premières saisons. Il serait présomptueux de publier des comptes-rendus et je préfère vous inviter en forêt afin que vous puissiez voir, écouter puis nous faire part de vos remarques.

C'est à l'âge de huit ans, au cours d'un voyage, que traversant une

forêt je découvris la vénerie. La route surplombait une coupe de bois nue comme la main lorsque le père de mon camarade de classe, chez qui je me rendais, arrêta sa voiture pour saluer quelques connaissances parmi un rassemblement me paraissant être là en observation ! C'est alors que je vis un cerf traverser. Il me parut aussi beau qu'irréel (je n'avais jamais vu de cerf). Il était suivi, à quelques minutes, par une meute de chiens criant à pleine gorge. Un grand frisson me parcourut. Vinrent enfin des cavaliers en tenue rouge, sonnant de la trompe. J'avais vraiment envie d'en voir et savoir plus mais les salutations de notre chauffeur faites, il fallut repartir car nous étions attendus. Pincement au cœur mais cette image restera à jamais gravée dans ma mémoire.

N'étant pas issu d'une famille de veneurs mais plutôt de chasseurs à tir, j'ai dû attendre quelques années pour enfin aller suivre une chasse à courre. Tout d'abord en tandem avec mon ami Michel Rheims nous parcourions les allées de Chantilly. Plus tard avec Fran-

çois, son père, qui acceptait de s'encombrer de moi, pour faire le bois en forêt de Compiègne pour l'Équipage Pic'Ardie Valois dont il est bouton. Je découvris cette chasse du chevreuil qui, bien que moins spectaculaire que celle du cerf, m'a vite conquis par son côté modeste et délicat. Jean Bocquillon m'apprit ce qu'est un chien d'ordre et les règles de la vénerie. Je pénétrais un monde inconnu. Passionné depuis toujours par les chiens, je pus alors ouvrir grands mes yeux et mes oreilles. « La Rosée » que j'aidais autant que possible au chenil entreprit de me sortir de mes ignorances (ce qui lui donnait beaucoup de travail supplémentaire). Après quelques saisons de suiveur en voiture, je fus promu conducteur de la camionnette des chiens. Puis, je me lançais et achetais mon premier cheval. Ces temps passés avec le Pic'Ardie Valois furent des années de « lumière » avec un trésor d'enseignement grâce à la gentillesse de Jean, toujours prêt à montrer et expliquer aux jeunes ce qu'est un chenil, un arbre ou un défaut. Je crois

que la chose la plus précieuse qu'il m'ait enseigné est le souci de se faire accepter par l'environnement, d'aller au-devant des gens et de savoir ressentir que du haut de son cheval on se doit d'être, plus encore qu'à pied, attentionné et aimable.

Il était impossible de ne pas remarquer Claire, fille d'Hubert Ferté, qui suivait les chasses depuis « l'âge du biberon », faisait le bois et soignait chiens et chevaux. Son père, dont la ferme jouxte celle de Jean, avait lui-même toujours chassé tant à tir qu'à courre et les chromosomes de Saint-Hubert avaient été transmis à Claire à 100 %. J'ignorais alors qu'elle deviendrait mon épouse et que poussé par une passion commune, je franchirais le pas pour devenir maître d'équipage.

En 1982, je quittais l'Équipage Pic'Ardie Valois. Armurier diplômé de l'école de Liège, j'ouvris avec un ami un magasin à Yvetot en Normandie, revenant ainsi à mes origines familiales. Hélas, il n'y a pas d'équipage de chevreuil dans cette région et les deux cents kilomètres qui me séparent de Compiègne sont un obstacle raisonnablement infranchissable. Je me tourne donc vers la vénerie du cerf. Introduit par Claude et Philippe Gilles, je m'intègre au Rallye Roumare. Durant quatre saisons, je parcourus la superbe forêt d'Eawy avec à l'époque une densité extraordinaire d'animaux. Malheureusement, le chenil étant assez éloigné de mon domicile, je ne pouvais connaître tous les chiens d'autant plus, je l'avoue, que je ne disposais pas du temps pour le faire.

Je réalisais aussi ce que peuvent être les difficultés d'un équipage suivi par une centaine de voitures et une quarantaine de cavaliers ! Malgré tout, j'assistais à de très belles chasses : un lot de chiens chasseurs et bien gorgés sous le fouet de « La Brisée » qui connaît son affaire. Cette expérience me permettra d'apprécier la chasse du cerf (si souvent critiquée par les veneurs de chevreuil). Une phrase entendue un jour résume bien la différence opposant les deux « collèges » : « Au chevreuil la difficulté est de prendre, au cerf la difficulté est de bien prendre ». Il me manquait quelque chose, et plus encore depuis mon mariage, car Claire est une inconditionnelle du chevreuil, refusant de changer de voie... Après avoir porté mon

attention sur un massif forestier de trois cents hectares situé aux bords de la Seine entre Duclair et Villequier, massif jugé trop urbanisé par l'Office National des Forêts, je me résignais à attendre les adjudications de 1991, constituant des dossiers sur d'hypothétiques territoires. C'est alors qu'en 1986 je reçus un avis de mise en adjudication de quelques lots de chasse résiliés. Après avoir étudié avec attention ces possibilités, mon intérêt se fixa sur la forêt d'Arques la Bataille, petit massif de mille hectares. Je fis de suite le tour des personnes susceptibles de m'accompagner dans cette entreprise téméraire.

Les membres fondateurs sont Pierre et Stéphane Le Picard, père et fils, deux infatigables veneurs de cerf, (Pierre qui avait, quinze années auparavant, tenté monter un équipage de chevreuil nous suivit à fond dans l'aventure) ; Nathalie et Philippe Fournier, emballés à l'idée de participer à cette création. Il me faut insister sur le fait que sans Georges Bénard, maître du Rallye Roumare et personnalité cynégétique régionale, nous n'aurions certainement pas pu exister.

A la suite d'une réunion avec M. le Directeur Régional de l'O.N.F. à Rouen, celui-ci accepte de modifier le bail par un avenant nous permettant de chasser à courre si nous pouvons adjuger Arques. Le 15 mai 1986, nous devenons locataires de ce territoire pour une période de cinq ans. Après plusieurs rencontres avec l'O.N.F., l'assise de l'équipage est effec-

tive. Il est certain qu'au départ, pour moi, les choses étaient nettes : pas de territoire, pas d'équipage. Je pense que cela devrait être une règle d'or pour chacun.

De ce fait, nous n'avions, à cinq mois des premières chasses, ni chenil, ni chiens, ni membres. Claire et moi venions d'acheter une ferme où beaucoup de travaux étaient à faire tant à l'intérieur qu'à l'extérieur et je crois que sans le parfait partage de nos passions, comme je l'ai déjà dit, un couple « normal » n'aurait pas survécu à la priorité du chenil sur la maison. Nous avons donc réalisé celui-ci à trois, en un mois, et nous avons remué des mètres cubes de ciment, de sable, de cailloux, etc. Il y aurait de quoi écrire deux tomes pour relater nos péripéties de maçons amateurs, nos ampoules et nos fous rires... Nos premiers chiens sont arrivés en juillet 1986 et furent provisoirement hébergés au chenil du Rallye Roumare, le temps de laisser sécher les plâtres du nôtre. Ces chiens venaient d'horizons assez divers et à l'exception d'un lot de cinq chiens achetés, ils nous ont tous été offerts par les équipages suivants : Rallye Montardillière, Rallye La Passée, Rallye Roumare, Équipage Pic'Ardie Valois, Rallye Saint-Eustache, Rallye Araize, Équipage de Rivecourt, Équipage du Pays d'Ouche, Rallye Hardy Beagle, Rallye Pic'Harloup, Équipage de Brotonne, Équipage du Rochard, Équipage de M. Dudognon. Que tous trouvent ici l'expression de notre gratitude car sans ce coup



Arques la Bataille avec à l'horizon la forêt du même nom.

(Photo : S. Levoye)



Claire



Mathieu.



(Photos : S. Levoye)

de pouce fraternel, nous n'aurions pu démarrer. Je citerai particulièrement l'Équipage du Rochard car le lot de six chiens offert par M. et Mme de Poix représente la base de notre meute. En effet, ces six chiens chassaient tous bien et si nous n'avons pu tirer de produits de « Nevada », excellente chienne, nous avons aujourd'hui deux portées de « Vénerie » qui assure la pérennité de l'équipage, progressant ainsi vers le blanc et noir.

Je ne sais si chaque maître d'équipage a les mêmes craintes que celles que j'ai eu après avoir rentré des chiens me connaissant à peine. Je me demandais si je réussirais, à l'extérieur, à tenir à peu près en main tout ce « petit monde ». A la soupe tout allait bien mais en serait-il de même en pleine nature ? Nous nous décidons enfin à tenter une sortie. Nous n'étions que trois : Claire, Stéphane et moi. Nous avons trouvé un verger clos par un grillage à lapins de quatre-vingts centimètres de haut qui nous rassurait autant que la ligne Maginot avant 1939. Après trois quarts d'heure de promenade sans trop de dérapages, nous nous décidons à rentrer au camion et prenant la grande ligne qui mène au parking, les chiens voient, en même temps que moi, le magnifique champ libre et la plaine accueillante. Une vague de vingt chiens me file entre les doigts tandis que dix autres me regardent, n'attendant que le feu vert ! C'est après un périple de deux ou trois kilomètres que Stéphane, hallali courant, me ramène les fuyards tout heureux de leur échappée.

Les promenades suivantes, avec du renfort il est vrai, se dérouleront tout à fait dans l'ordre.

La deuxième angoisse fut notre première chasse en forêt. Nous avions des animaux dans une parcelle de jeunes hêtres. A cent mètres du rendez-vous je sonne le lancer sur deux chevreuils que les chiens emmènent tout de suite correctement. Après une heure trente de chasse assez lente par temps chaud et sec, nous tombons en défaut. Nous préférons alors rentrer. Pour un début, nous étions comblés, il ne manquait aucun chien et nous les avons entendu chasser notre premier chevreuil.

Si nous avons aujourd'hui environ deux tiers de blancs et noirs, la progression vers l'homogénéité se trouve ralentie car nous n'avions

pas l'an dernier de chienne blanc et noir susceptible de reproduire. Nous avons donc fait saillir une chienne blanc et orange d'origine du Rallye Roumare par un très bon chien du Rallye Étoile chez M. Robillard. Les sept chiots de cette portée rentrent en meute cette année, tous blancs et orange. Je crois que si ce manque d'homogénéité est dommage pour le coup d'œil, il s'avère plutôt bénéfique sur le terrain. A mon avis, les différents tempéraments se complètent et pallient certains problèmes de comportement propres à chaque race.



La statuette de Saint-Hubert du chenil.

(Photo : S. Levoye)

Je ne pense pas qu'il soit bon de prendre des réformes d'équipage chassant le cerf soit pour cause d'âge, soit pour manque de train, car il me semble qu'il n'y ait qu'un très faible pourcentage de réussite sur le chevreuil. Nous cherchons à tendre vers un type de chien léger, criant et le plus gai possible. Mais ce type de chien n'est-il pas celui recherché par tous ? L'élevage, seule solution aux problèmes de la chasse, paraît toujours plus évident sur le papier qu'au chenil ou en forêt.

Après nos chiens, il nous fallait trouver des boutons. Si la démarche ne s'effectue pas selon les mêmes critères, nous cherchions là aussi, en priorité, des passionnés de chasse. Ce fut d'abord Bertrand de Thézy, ancien veneur de lièvre ayant rattaché son

fouet depuis quelques années, qui ne se fit pas prier bien longtemps pour rejoindre nos rangs. Frédéric Armand de Lisle que j'avais aperçu quelquefois au Rallye Roumare fut comme à son habitude enthousiaste et volontaire. Ghislaine de Belloy vint nous épauler, ne quittant évidemment pas l'Équipage de Brotonne dont elle reste un maillon essentiel. Olivier et Bénédicte de Beaunay firent quelques apparitions avant de « piquer au truc ». Bénédicte réussit même à faire quitter son « fort » à Gilles Adeline, son père, qui réalise maintenant un exploit kilométrique chaque jeudi pour venir nous aider de son expérience. Catherine (sœur d'Olivier) et Frédéric Cotelte ainsi que Véronique (sœur d'Olivier) et Christian de Boishébert introduirent les vélos en forêt d'Arques. Nous n'avons pour ainsi dire aucun goudron et les lignes forestières sont interdites à la circulation automobile. Il fallait bien suivre les chasses... Xavier de Beaunay ne put s'empêcher de venir voir ce que « trafiquaient » ses enfants chaque jeudi, l'alibi était en or !...

Marc Ouvry, chassant déjà deux fois par semaine au Rallye Roumare et occasionnellement à la Neuville-en-Hez lorsque le Vautrait Tiens Bon Picard s'y déplace, vint compléter la « palette ». Bruno Lesage réussit à quitter ses élèves-cavaliers presque chaque semaine et Isabelle de la Pomètre délaisse un peu toiles et pinceaux pour animer les paysages qu'elle immortalise avec tant de succès.

Jean-Yves Robert, notre bouton vétérinaire, et Raphaël Dumez, sans contestation possible le bouton préféré des chiens, ne viennent nous aider qu'occasionnellement, s'obstinant à vouloir travailler le jeudi !... Hubert Ferté, mon frère Xavier et Benoît-Marie Guérin Emincht, banquier de la City à Londres, sont des membres hélas trop souvent absents. Ils suivent néanmoins assidûment les chasses grâce aux comptes-rendus que je fais de chaque sortie.

Sur le terrain, la mise en place du « dispositif humain » fut et reste assez délicate. On ne s'improvise pas veneur de chevreuil du jour au lendemain. Aujourd'hui, après trois saisons, chacun commence à comprendre le rôle qu'il a à jouer. Avec le temps, les affreuses tempêtes du maître d'équipage que j'essaie d'être, se calmeront peut-être... Heureuse-



Forêt d'Arques

Saison 1988/1989



(Photos : S. Levoye)



Ruse de chevreuil



(Photos : S. Levoye)



Avant l'attaque.

(Photo : S. Levoye)

ment, le plaisir d'être en forêt avec nos chiens reste primordial. Chaque chasse dégage, après réflexions, de nombreux enseignements et son analyse par tous durant les dîners d'après-chasse reste très importante pour comprendre le déroulement de la journée. La motivation est d'autant plus forte qu'elle rassemble des personnes toutes attachées au même problème : démarrer l'équipage. Nous ne nous prenons pas au sérieux, mais faisons tout avec détermination pour réussir. La première saison, nous n'étions qu'entre deux et six cavaliers, quelques rares suiveurs à vélo et pratiquement pas de voiture. Aujourd'hui, nous sommes rarement moins de dix cavaliers, souvent autant de cyclistes et quatre ou cinq automobilistes, suiveurs calmes ayant compris qu'il faut bouger le moins possible pour écouter. Nous avons beaucoup de chance de chasser dans ce contexte et nous l'apprécions.

Nos territoires sont très variés. Si la forêt d'Arques la Bataille est la base de nos sorties (environ vingt-cinq par an), d'aimables invitations nous permettent de découpler quelques samedis ou dimanches, généralement en fin de saison.

La forêt d'Arques, principalement peuplée de hêtres, est en réalité une grosse butte de terre boisée en son sommet, située dans la pointe de deux vallées ayant chacune leur rivière. Les flancs de la forêt sont soit des cultures, soit

des pâtures ou des friches. Nous avons de bons rapports avec les agriculteurs borduriers mais en fait les animaux débûchent rarement. Je pense que la densité de ceux-ci y est pour quelque chose car ils cherchent toujours à taper au change. D'autre part, à mon avis, le relief n'est pas favorable car il oblige les chevreuils à une longue descente assez raide par la plaine ou la pâture. Ce massif se situe à quelques kilomètres de la ville de Dieppe qui nous amène beaucoup de promeneurs et joggers. Ils gênent parfois la chasse en faisant buter l'animal ou en

levant d'autres chevreuils. Nos relations sont cependant excellentes. Notre présence étonne mais nous n'avons qu'exceptionnellement des réflexions désagréables. Lors de nos premières sorties, nous tournions dans trois cents hectares. Aujourd'hui, nous avons tendance à rebondir aux quatre coins du territoire, ce qui le fait se rétrécir à nos yeux. L'amélioration du lot de chiens en est bien sûr la raison essentielle.

M. Lionel Armand de Lisle nous a ouvert les portes de son magnifique domaine de Maillebois. Il nous accueille toujours avec une grande gentillesse et nous sommes heureux d'y faire quelques déplacements. Le chasser est difficile car si le territoire est clos d'un mur, sa surface est respectable : environ quatre cents hectares, et il est surtout très vif en animaux. Ceux-ci connaissent parfaitement le terrain et rusent en permanence dans les marais et les deux rivières qui traversent le domaine. Nous avons eu cette année la joie d'y prendre un brocard après quatre heures de chasse, le samedi de Pâques, 25 mars. Anecdote amusante : le dernier animal pris à courre à Maillebois l'avait été vingt ans auparavant par l'Équipage du Rochard un lundi de Pâques et les prises se firent à cinquante mètres d'écart !

Denis Lemonnier, piqueux du Rallye Roumare, nous invite une fois par an dans un petit territoire près du chenil. Nous y faisons des chasses de débûché, ce qui nous plaît toujours.



Forlonger en lisière de forêt.

(Photo : S. Levoye)



Remise à la voie.

(Photo : S. Levoye)

Nous avons également été invités par le Rallye Vouzeron deux saisons consécutives à Menetou-Salon. Nous n'avons pu nous y rendre cette saison mais ce n'est que partie remise car l'endroit, bien que difficile en raison des marécages, nous enchante beaucoup par son inégalable ambiance solognote.

Nous découplons également avec quelques équipages amis qui ont la particularité d'avoir débuté en même temps que nous.

En forêt de Breteuil, l'Équipage de l'Hermite nous reçoit. Nous entretenons avec Bruno de Seroux des rapports d'amitié et une constante liaison téléphonique afin de nous raconter « la dernière ».

Le Rallye Fief Pelouse dont M. Barbereau s'occupe efficacement nous a rendu visite à Arques et nous a permis de découvrir un territoire de débûchés près de Breteuil.

L'an dernier, Patrice de la Bouillerie, Rallye Pic'Harloup, est venu avec ses chiens. La chasse du jeudi ne leur ayant pas suffi, ils ont réussi, le lendemain, à s'échapper du camion juste avant de partir pour aller lancer un chevreuil dans un bois situé à huit cents mètres du chenil. Je vous laisse imaginer les plaisanteries

lorsque tout fut rentré dans l'ordre !

Ainsi que je l'écrivais au début, notre jeunesse et notre inexpérience ne justifient pas la parution de cet article dans « Vénérerie ». Nous ne prétendons pas donner de conseils. Je souhaite simplement que notre exemple soit suivi par de nombreux passionnés qui hésitent à franchir le pas, sous réserve bien sûr qu'ils disposent d'un territoire. N'oublions pas non plus que pour servir la vénerie, il

nous faut à la fois être vigilants à l'égard des traditions et tenir compte des réalités de notre monde moderne. Pour être admis aux yeux de tous légitimement, il est nécessaire d'aimer et bien soigner nos chiens et nos chevaux, respecter et connaître l'animal que nous chassons, et sans cesse approfondir de bons rapports avec tout ce qui constitue notre environnement.

Mathieu Berge
Avril 1989



Le maître d'équipage en pleine action.

(Photo : S. Levoye)

« **Bon chien chasse de race.**

Telle pourrait être la devise de Clémentine la mignonne petite fille, vedette du poster de ce numéro de Vénérerie. Je suis le voisin depuis bien longtemps d'Hubert Ferté, son grand-père maternel, agriculteur comme moi et aussi passionné de chasse à tir que de vénérerie. Notre amitié s'est forgée dans la simplicité de nos existences quotidiennes faites tant des joies des bonnes moissons et des hallalis, que des déceptions des petits rendements et des retraites manquées. Hubert est un fidèle bouton du Pic'Ardie Valois pour lequel il fait le bois, régulièrement et habilement, lorsque les blés sont semés. Mais il aime aussi « aller au cerf ». C'est ainsi qu'il vit prendre cinq animaux la même journée par cinq équipages différents et cela dans un rayon de 35 kilomètres autour de sa ferme de Baron. Il se rend tout d'abord en Ermenonville pour suivre le Rallye Pique'Avant Nivernais : bat-l'eau, après une chasse rapide, à l'étang du Cra-paud. Sans hésiter la 2 CV vrombit vers Droizelles, à dix minutes d'Ermenonville où découple, en déplacement, l'Équipage de Touffou : hallali sur la ligne de chemin de fer Paris-Hirson. Il n'est que deux heures et demie et le voici parti en Compiègne pour assister à la prise au carrefour des Étangs de Batigny du cerf du Rallye Forêt de Retz ayant débûché de Villers-Cotterêts. Très vite c'est la rencontre avec l'Équipage Par Vaux et Forêts qui a attaqué dans son territoire et prend devant lui au carrefour du Grand Maréchal. Il est trop tôt pour terminer l'après-midi en restant à la curée : que se passe-t-il en Halatte ? C'est à la nuit tombante qu'Hubert Ferté assiste pour la cinquième fois aux abois d'un cerf : celui de l'Équipage d'Halatte au poteau du Grand Maître. Qui dit mieux ? car les chasses pour les trouver il faut beaucoup d'instinct !

J'ai vu grandir Claire, sa fille, qui très vite lâcha les jupes de sa charmante maman pour venir au chenil, aux écuries. Chiens, chevaux, tout lui devint rapidement familier. Puis ce fut le bois avec papa et ensuite seule. Il y a dans notre salle à manger le massacre d'un très beau brocard rembûché par Claire et pris après un parcours de certainement au moins 40 kilomètres en quatre heures et demie.

Ayant en déjeunant et dînant, assis sur ma chaise, ce trophée devant les yeux, c'est deux fois par jour que je pense à Claire... !

C'est alors qu'un certain Mathieu, vilain braconnier, sous raison ouverte de suivre nos chasses en profita pour « détourner » Claire et nous la prendre sous le nez après, il faut le dire, une menée très facile. En effet, Mathieu avait tout pour lui, beau garçon, jeune, charmant et ne vivant que pour la chasse à courre.

Il y a quelques mois avec Christine, nous villagions en Normandie pour rentrer par une visite à l'Équipage du Val d'Arques. Coiffée d'un tricorne, pibole en bandoulière, grimpée sur son cheval à bascule et appelant Dakota et Dictateur, Clémentine nous accueillit en nous expliquant que ses deux chiens ne voulaient pas la suivre. Ce fut l'un des moments les plus heureux de notre petit voyage ».

Jean Bocquillon



Équipage Pic'Ardie Valois — Curée en forêt de Compiègne — Février 1982 — Au centre M. Mathieu Berge.

(Photo : S. Levoye)

Poster — pages centrales :

Clémentine Berge donnant la soupe aux chiens de l'Équipage du Val d'Arques.

(Photo : S. Levoye)



